

**Zeitschrift:** Technique agricole Suisse  
**Herausgeber:** Technique agricole Suisse  
**Band:** 49 (1987)  
**Heft:** 13

**Artikel:** Plus personne ne peut tout faire  
**Autor:** Wolfisberg, N.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1085102>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Les COUMAS ont siégé en Autriche*

## **Plus personne ne peut tout faire**

N. Wolfisberg, Président de la Commission technique pour la mise en commun de matériels agricoles de l'ASETA

Passé 400 représentants de 18 pays se sont récemment retrouvés à Linz pour le 7<sup>e</sup> congrès international des Communautés d'utilisation de matériels agricoles (COUMA) organisé par l'union fédérale des COUMAs d'Autriche. A côté du travail de congrès sur deux journées à la maison de Bruckner, le programme offrait des excursions techniques, culturelles et touristiques. L'objectif de cette manifestation est de permettre des échanges d'expériences internationaux sur la collaboration entre les exploitations agricoles et la transmission de nouvelles idées. La situation de l'agriculture actuelle est marquée par les marchés débordants, par les prix agraires stagnants, par le contingentement laitier et par une réduction en places de travail. Sur cet arrière-plan plutôt sombre, le thème du 7<sup>e</sup> congrès «Inter-MR» (congrès international des COUMAS) était: baisser les frais de production, augmenter la qualité des produits, améliorer la vie à la campagne. La Suisse était représentée avec 5 participants.

Plusieurs orateurs, ainsi Joseph Riegler, ministre de l'agriculture et de l'économie forestière, ont souligné la crise internationale en politique agricole. L'énorme

surproduction dans la plupart des pays industrialisés se trouve confrontée au problème écrasant de la sous-alimentation dans le Tiers-Monde. Pour les orateurs et pour restaurer un équilibre sur le marché, il n'est pas question d'entamer une politique des prix bas qui entraînerait l'élimination systématique de nombreuses existences de la petite et moyenne paysannerie. On plaide plutôt pour une adaptation raisonnable des structures afin que l'exploitation familiale garde sa chance de survie. Sous cet angle, les représentants officiels ont rendu homma-

ge aux réalisations des COUMAs qui contribuent, par la collaboration entre partenaires des exploitations à plein temps, à titre accessoire et supplémentaire à ce que le changement des structures s'opère sans trop de difficultés.

### **Progrès technique – bon marché et favorable à l'environnement**

En face de cette situation désespérée, Dr. Erich Geiersberger, le fondateur de l'idée COUMA, pense que nombreuses sont les exploitations qui coulent, car elles ne maîtrisent pas leurs frais.

### **Développement des COUMAs en divers pays**

Les Communautés (depuis la dernière Inter-COUMA 1984) dénotent dans la plupart des pays un développement très positif, autant en ce qui concerne l'effectif des membres que la valeur des services calculés entre les exploitations. En Autriche, p.ex., le nombre des exploitations membres a augmenté de 37'000 à 47'000 et en RFA de 140'000 à 162'000. Les 4 COUMAs luxembourgeoises, recouvrant le 80% de la surface agricole utile, ont donc atteint (avec 2100 exploitations membres ou 53% de leurs exploitations de passé 2 ha) le plus grand effectif des membres. La valeur de compensation des prestations des exploitations se situe là à 75 mio de francs. En Suisse, on compte env. 110 COUMAs fonctionnant bien avec 15-80 membres chacune. La totalité des COUMAs, en Suisse, est gérée par des gérants à titre accessoire. A l'échelle internationale, elles sont taxées de petites Communautés. Avec étonnement, on a constaté à Linz qu'il est possible de maintenir et de diriger de telles COUMAs.

Pour elles, la mécanisation continue comporte le danger d'une diminution permanente du capital. Ce capital fait alors défaut pour le développement ultérieur de l'entreprise. A la longue, seules exploitations à bénéfice survivent. L'idée fondamentale des COUMAs a été de mobiliser ce capital non-productif investi dans des machines à l'arrêt.

Geiersberger continue: Celui qui dit «non» à toute croissance et «non» à la suppression des exploitations, devra dire «oui» au système de collaboration entre partenaires tel qu'il est pratiqué dans les COUMAs. Ceci entraîne une spécialisation des prestations de travaux entre les exploitations, p.ex. soit pour le travail du sol, la protection moderne des plantes, l'ensilage, le moissonnage-battage. L'exploitation individuelle, exposée à des crises, n'est plus en mesure de tout superviser et de contrôler tous les processus de travail avec la technique moderne. Par la COUMA, le chef d'exploitation se voit déchargé, il peut se consacrer de manière approfondie à certains travaux et il devient possible de combiner les sources de revenus. Le progrès avance ainsi à frais réduits et respectant l'environnement. Renoncer au progrès en agriculture, selon les exigences de certains, signifierait la «mise en musée» de toute une profession.

Si les jeunes veulent avoir une vie plus agréable que leurs aînés, cela ne peut se faire que grâce à la répartition des tâches au sein de l'agriculture («plus personne ne peut tout faire»)! par le biais d'une véritable solidarité entre toutes les catégories d'exploitations et le choix libre de la profession, p.ex. aussi

à l'extérieur de l'agriculture avec revenu accessoire à la maison. Selon Geiersberger, donc, le successeur désigné sur l'exploitation devrait apprendre, avant d'entrer à l'école d'agriculture, un autre métier, surtout sur des exploitations à problèmes. La formation scolaire ne peut plus être dirigée unilatéralement sur la descendance paysanne, mais doit raisonnablement tenir compte des possibilités de participation entre les différentes exploitations.

### Risque diminué

De nombreuses conférences étaient consacrées à des analyses, des observations et expériences faites au cours du travail pratique dans les COUMAs. A l'appui d'études comparatives faites sur de nombreuses années, il a pu être prouvé, p.ex. pour la Bavière, que le risque du mauvais temps a diminué considérablement avec le travail en COUMA, comparé au travail individuel. Une force de frappe importante, un bon «planning»

### Manque d'intérêt en Suisse

En 1962, on a fondé en Suisse la première COUMA, alors qu'en Bavière, il en avait déjà été créée une en 1958 par le Dr. Geiersberger. Entre 1962 et 1975, on fonda environ 115 COUMAs à différents endroits de la Suisse. La raison qui persuada alors rapidement les paysans à une décision en faveur d'un regroupement était la grande poussée de mécanisation en agriculture. Dans bien des exploitations, on remplaçait à cette époque les derniers chevaux de traction par des tracteurs. Dès 1975, l'effectif en COUMAs se mit à stagner contrairement au développement des pays avoisinants. En Suisse, on effectue toujours beaucoup de travail communautaire entre voisins, avec les Petites Communautés et le travail des entrepreneurs.

On ne peut donc en Suisse pas parler de succès pour les COUMAs. La raison en est en premier lieu le manque d'intérêt de l'agriculteur suisse. Il craint de perdre son indépendance personnelle avec la mise en commun de matériels agricoles. D'autres n'ont pas d'intérêt pour une réduction du capital-machine, étant donné qu'ils sont effectivement ou semblent au moins être, en mesure d'acquérir eux-mêmes chaque machine.

Le paysan suisse a, de tout temps, eu plus de difficultés avec le travail d'équipe entre exploitations que ses collègues à l'étranger. Un grande COUMA avec des fonctionnaires à plein temps ne serait pas pensable en Suisse. Une autre raison est le fait que la politique agricole officielle, contrairement à l'étranger, ne s'est guère efforcée de promouvoir le travail communautaire agricole. Depuis 1964, la Commission technique 3 existe au sein de l'ASETA qui s'occupe de toutes les formes de collaboration communautaires en agriculture. Elle organise, à côté de cours de formation (et de recyclage) pour les fonctionnaires, les Réunions annuelles régionales et distribue les blocs de rapport nécessaires, etc. Elle se charge également de la liaison avec des groupements d'intérêts semblables. Il est certes judicieux de soigner en Suisse ces institutions communautaires modestes. A la longue, les agriculteurs suisses seront peut-être reconnaissants de disposer de ce genre d'organisations simples, mais diminuant les frais.

conséquent et un esprit capable de travailler en partenaires en sont les conditions de départ. La chambre d'agriculture de Münster a prouvé que les frais du travail exécuté atteignent 40% des frais totaux, alors que pour un groupe comparable extérieur à une COUMA, ils se situent autour des 68%.

La délégation luxembourgeoise avec Jos. Sinner, président de l'association des COUMAs, a présenté le bilan des profits de 7 exploitations qui travaillent depuis des années intensément en COUMA. Ces exploitations économisent donc, en comparaison avec une propre mécanisation, un capital-machine entre 1,3 et 1,7 mio de francs luxembourgeois.

Il s'agit d'y ajouter dans la plupart des cas une économie sensible en temps de travail. La situation des finances et du travail ainsi améliorée de ces exploitations a jusqu'ici été utilisée au profit de l'élevage du bétail. On le remarque p.ex. dans les rendements des animaux et dans les améliorations techniques des bâtiments. Quatre des exploitations examinées tiennent une comptabilité. Le revenu par main-d'œuvre atteignait en 1985 plus du double que la valeur moyenne de 270 exploitations à comptabilité de même genre. Les chefs d'exploitations en déduisent qu'on a réussi à intégrer à bon escient le service de la COUMA dans le propre planning de travail et d'investissement.

#### **Peu d'allègement pour la paysanne**

De récents rapports ont prouvé que le travail de la paysanne était toujours trop peu reconnu.

Souvent elle n'insiste pas elle-même sur ses droits et pense pouvoir continuer à mener son train de ferme comme par le passé. Au lieu d'organiser une aide auxiliaire en cas de nécessité, elle recherche l'approbation par un travail accru pour prouver qu'elle peut «remplacer son homme». La suite: pour quatre auxiliaires allégeant le travail de l'agriculteur on ne rencontre en général qu'une seule aide pour alléger le travail de la paysanne.

Johanna Preinstorfer, paysanne et présidente du Landtag voit une issue à cette situation par une formation en économie d'entreprise et une modification dans le comportement et la conscience de la paysanne.

#### **Présence et efficacité dans la gérance de la COUMA**

L'équipement et l'organisation de la gérance COUMA a été le point fort d'autres conférences. Cet office devrait être équipé d'appareils modernes pour assurer un travail d'entremise optimal à un coût minimal. Le gérant sera toujours au courant des délais et des heures d'emploi des machines pour les travaux entre les différentes exploitations, il sera toujours atteignable et aura assez de temps à disposition de ses membres. Pour ce faire l'équipement standard d'une gérance COUMA comprendra un répondeur automatique, un téléphone à touches et automatisme de commande et un micro-ordinateur à programmes adaptés. Dans certaines circonstances, des appareils de radiocommunication ont également fait leurs preuves. Les gérances dirigées par une seule personne souffrent toujours du

problème de la présence continue nécessaire.

En **RF d'Allemagne**, on observe la solution suivante pour des COUMAs plus importantes: gérant et assistant, plus employée de bureau. Au **Luxembourg**, on a préféré une autre voie: étant donné que trois COUMAs ont réuni leur gérances dans un bureau centralisé à Colmar-Berg. Il a donc été possible de remplir toutes les exigences quant à la technique et au personnel.

Fritz Riebenbauer, un expert connu sur le plan international en matière de conseil d'entreprise, a transmis une quantité de recommandations pour améliorer les relations humaines, encourager la réflexion économique et motiver ses membres en direction de nouvelles actions.

#### **Evaluation générale**

La 7<sup>e</sup> Inter-COUMA s'est bien terminée. Celui qui y assistait pour la première fois et ne connaissait que peu les COUMAs, a eu une bonne impression des possibilités et du fonctionnement de cette forme de coopération. La personne initiée s'est vue confirmée par des concepts ayant fait leurs preuves, à côté de nouvelles tendances.

Il est clair que la plupart des membres COUMA sont en 1987 toujours passablement éloignés de la «vie meilleure». Toujours plus de familles paysannes néanmoins s'approchent de ce but. En ces temps plutôt difficiles, il s'agit de tirer un coup de chapeau à ces organisations COUMA qui ont le courage de parler aujourd'hui d'une vie meilleure en agriculture. Ces organisations n'en parlent pas seulement, elles posent des ja-



lons en cette direction. L'ambition continue de certaines familles d'exploitants pour un avantage personnel toujours plus grand dans le rapport étendu des forces agraires les conduit dans l'isolement social et économique. La COUMA, par contre, permet là un contre-poids avec, au centre l'idée de la collaboration entre partenaires et le partage des tâches accompagné de méthodes de gérance modernes.

La prochaine Inter-COUMA aura lieu en 1990 au Brésil. Le comité pour la collaboration internationale des COUMAs, dans lequel la Suisse est également représentée, s'est décidé pour ce pays, car la mécanisation n'y fait que débiter pour les grandes étendues agricoles et qu'on y a déjà fait de bonnes expériences avec l'idée de base de la COUMA. Après le Japon qui accueillait en 1978 la 4<sup>e</sup> Inter-COUMA, ce sera à nouveau un pays extra-européen qui organisera cette rencontre internationale. (trad. cs)

### **Prime au Royal Show: Système d'emballage et d'emmeulage**

Présenté à Stoneleigh (Angleterre) à l'occasion du grand salon britannique de l'agriculture qu'est le Royal Show, ce nouveau système de mise en balle du foin sous plastique a remporté le prix Robert Barrow de la catégorie bétail réservé aux constructeurs présentant pour la première fois leurs machines et leur matériel.

Appelé System Bee, cet équipement complet d'emballage et d'emmeulage de conception britannique opère l'emballage de fourrage ou de paille de façon si serrée que l'air de la surface est rapidement et efficacement expulsé pour les protéger des intempéries, créant les conditions idéales pour l'obtention de stocks de fourrage pour l'hiver.

Des pointes réglables permettent la saisie et le positionnement des balles sans qu'il soit besoin de faire appel à un quelconque véhicule auxiliaire. Le système existe en versions chargement à l'avant et chargement à l'arrière. Lorsqu'il est monté sur un chargeur frontal il emmeule et emballe. Le fonctionnement du système est assuré par un seul opérateur qui n'aura qu'à quitter sa cabine que

pour le rechargement des cartouches de film plastique.

**L'ambassade Britannique**

### **Nouvelle motofaucheuse Tielbürger**

La nouvelle motofaucheuse Tielbürger t66 complète le programme des motofaucheuses puissantes, dans le domaine des communes, agriculteurs, jardiniers et vigneron. Elle est équipée d'un moteur Kawasaki 5,2 CV, 4temps ou 2temps. Avec la marche arrière elle se prête parfaitement et efficacement aux travaux en forte pente.

La Tielbürger t66 a un dispositif de sécurité pour actionnement de fauchage ainsi que de déplacement (dispositif Totmann). Le mancheron de conduite sans vibrations est réglable en hauteur et latéralement. La barre de coupe ESM avec lames doubles – largeur de travail entre 86– 117 cm – fauche aussi bien l'herbe fine que la mauvaise herbe épaisse. Un grand programme d'accessoires comme lame à neige, broyeur adaptable ou la balayeuse fait de la t66 une faucheuse universelle et encore plus économique.

Importeur:

**AGRO-SERVICE SA, Zuchwil**

### **Liste des annonceurs**

AGROLA, Winterthour	couv. 4
Allamand SA, Morges	40
Blaser & Co. SA,	
Hasle-Rüegsau	couv. 2
Blaser SA, Kirchberg	19
Bucher-Guyer SA, Niederweningen	6
Bucher SA, Langenthal	17
Créfin Bank SA, St-Gall	4
DS-Handels-Technik AG, Stadel	2
ERAG, Rüst F., Arnegg	2 / 4 / 32
Firestone SA, Pratteln	5
Ford Motor Company, Zurich	1
Gloor frères SA, Berthoud	4
Hirschi SA, Bienne	2
Matra SA, Zollikofen	couv. 3
Messer SA, Niederbipp	3
Promot SA, Safenwil	4
Saillet SA, Meinier	31
Schaad frères SA, Subingen	32
Service Company SA, Dubendorf	23
Vaudoise assurances, Lausanne	2
Wap SA, Bütschwil	32

